

VIOLENCE(S) MODERNE ET CONTEMPORAINE

UNE TENTATIVE D'HISTORICISATION

**Appel à communications pour
la journée d'étude des doctorant·e·s de l'IHMC**

9 juin 2023

Contact : je-doct.ihmc@univ-paris1.fr



La question des violences investit l'actualité sous des formes multiples (guerre en Ukraine, répressions de manifestations en Iran...). Cette terminologie est même au cœur d'expressions devenues courantes. Les violences sexistes et sexuelles ou les violences policières cristallisent les tensions et alimentent les débats des sociétés contemporaines. Le terme de violence innerve de très nombreux travaux des sciences sociales, particulièrement en histoire, en sociologie et en philosophie. Paradoxalement, la notion fait rarement l'objet d'une étude en tant que telle. Les synthèses sont rares et elles ne recourent souvent qu'une infime partie de la notion [Muchembled, 2008].

*Illustrations (de gauche à droite et de haut en bas) : « Le dragon missionnaire », 1686 | « Massacre de la Chapelle arrivé le 24 janvier 1791 », 1791, *Journal des Révolutions de Paris*, n° 81, p. 116 | « Drunk Father », George Bellows (1923 ou 1924) | « Les dernières cartouches », Alphonse de Neuville, 1873 | « Brutalités policières en Égypte », Matthew Carrington, 2005.*

REPENSER UNE EVIDENCE

VIOLENCE(S) EN MILIEU COLONIAL

Le champ des études coloniales offre la possibilité de se détacher de récits totalisants sur la notion de violence en situation coloniale. Dans l'étude des sociétés esclavagistes des mondes modernes, il a fallu nuancer l'idée d'un monopole de la violence reposant dans les mains de quelques acteurs européens [Pétré-Grenouilleau, 2005]. Au contraire, de récents travaux sur la traite atlantique permettent de mieux cerner la multiplicité d'acteurs [Sparks, 2014, Vidal, 2019]. Depuis plus d'une décennie maintenant, une perspective « par le bas » s'avère prometteuse pour ancrer les violences coloniales contemporaines dans des contextes historiques précis, afin de souligner le rôle des divers acteurs qui prennent part aux guerres coloniales [Frémeaux, 2010].

VIOLENCE(S) EN CONTEXTE DE GUERRE

L'étude de la grammaire de la violence a été engagée à travers sa signification politique et religieuse au XVI^e siècle. La violence des guerres de religion rendue intelligible en étudiant la matrice intellectuelle des acteurs et le sens des gestes [Crouzet, 1990]. Les mécanismes conduisant à la violence sont réinterrogés par l'historien-ne [Foa, 2021]. Ces gestes de la violence font également sens à travers notamment le concept de répertoire d'action collective développé pour décrypter les révoltes modernes [Tilly, 1984]. La question des violences est même structurante pour certaines périodes, en particulier la Révolution française [Martin, 2006].

De même, la violence est utilisée comme notion centrale dans les analyses historiennes des deux conflits mondiaux. Ces travaux ont souligné la temporalité des violences de guerre [Audoin-Rouzeau, 2020] par le biais des traumatismes de guerres et de leur durabilité. L'analyse de ces violences a été renouvelée par des études portant sur les acteurs en tant que récepteurs ou témoins de violences [Zalc *et al.*, 2012]. Parallèlement, les questions de la représentation et de la description de ces violences par différentes formes d'arts posent les bases d'enjeux paradoxaux de l'indicible et de la transmission [Becker, 2021].

NOUVELLES PERSPECTIVES : GENRE ET VIOLENCE(S)

En écho au développement croissant des *gender studies*, l'analyse croisée du genre et des violences a été particulièrement fructueuse. Après l'ouvrage fondateur de Georges Vigarello sur l'histoire du viol [Vigarello, 1998], les notions de violences conjugales [Vanneau, 2016], violences sexuelles [Bodiou *et al.*, 2016] ou encore de féminicides [Taraud, 2022] ont été traitées dans une perspective historique. Il s'agit d'interroger l'existence d'une spécificité de ces violences faites aux femmes ainsi que de leurs représentations dans l'espace public. L'idée d'un progrès continu dans la prise en compte, le jugement et la définition de ces violences genrées est notamment remise en cause.

VIOLENCE(S) : UNE APPROCHE HISTORIENNE

Il reste essentiel de s'interroger sur des questions élémentaires. Qu'est-ce que la violence ? Difficilement évaluable et polysémique, des outils et approches sont encore à inventer pour la définir.

Le choix même du singulier ou du pluriel souligne à quel point les chantiers restent nombreux. La violence est-elle un absolu, ou faut-il s'intéresser aux violences ? Doit-elle se compter pour s'estimer ? Quelles traces matérielles, physiques, voire environnementales sont laissées par les violences au sein des espaces concernés ? Il convient d'interroger les degrés ou seuils pouvant être utilisés pour appréhender la notion.

Insupportable pour les victimes, quelle est la perception de la violence par les contemporains ? Comment étudier les violences paroxysmiques du XX^e siècle ? Restituer le cheminement des acteurs est une approche possible pour en comprendre le sens. Les démarches à entreprendre restent jalonnées d'obstacles, l'enjeu étant de comprendre ce qui échappe, *a priori*, à la raison humaine. Quelle position peut-on adopter pour se confronter et traiter des sources qui font état de violences ?

Ainsi, c'est la notion de violence en tant que telle dont nous discuterons afin d'interroger sa pertinence pour décrypter les sociétés modernes et contemporaines. Trop souvent posé comme une évidence, les contributeur·trice·s pourront réfléchir à l'utilisation de ce terme dans leur champ d'études. Il est possible de décliner l'une des formes prises par la violence, sans perdre de vue l'objectif général de cette journée.

ÉQUIPE ORGANISATRICE

Yoann Paysserand, Zoé Peuch-Lestrade et Tobias Wagemann

MODALITES DE SOUMISSION ET CALENDRIER

La journée d'étude aura lieu le vendredi 9 juin 2023 à Paris (École Normale Supérieure, 5^e arrondissement).

Une priorité sera donnée aux doctorant·e·s de l'IHMC dans le choix des participant·e·s. Toutefois, cette rencontre se veut ouverte aux membres d'autres laboratoires, institutions ou universités : ainsi, il est vivement souhaité que plusieurs communications soient présentées par des intervenant·e·s extérieur·e·s.

Les communications dureront 20 minutes et seront suivies d'une discussion avec un·e chercheur·se de l'IHMC.

Les frais de déplacement sont à la charge des intervenant·e·s. Les contributions en visioconférence seront acceptées. Pour participer, vous pouvez envoyer une proposition comportant un titre et un bref texte de présentation de la contribution envisagée (1 500 à 2 000 caractères, espaces compris). Les réponses sont à transmettre aux organisateur·trice·s avant le **vendredi 14 avril 2023** à 19 h 00, à l'adresse suivante : je-doct.ihmc@univ-paris1.fr

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Audoin-Rouzeau Stéphane, *C'est la guerre : petits sujets sur la violence du fait guerrier, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, le Félin, 2020.
- Becker Annette, *L'immontrable : guerres et violences extrêmes dans l'art et la littérature*, Grâne, Créaphis éditions, 2021.
- Bodiou Lydie et al., *Le corps en lambeaux. Violences sexuelles et sexuées faites aux femmes*, Rennes, PUR, 2016.
- Crouzet Denis, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion vers 1525- vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990.
- Foa Jérémie, *Tous ceux qui tombent : visages et massacre de la Saint-Barthélemy*, Paris, La Découverte, 2021.
- Frémeaux Jacques, *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010.
- Martin Jean-Clément, *Violence et Révolution française : essai sur la naissance d'un mythe national*, Paris, Seuil, 2006.
- Muchembled Robert, *Une histoire de la violence de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 2008.
- Pétré-Grenouilleau Olivier, « Les traites négrières, ou les limites d'une lecture européocentrique », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 52-4, no. 5, 2005, p. 30-45.
- Sparks Randy J., *Là où les n* sont maîtres. Un port africain au temps de la traite*, trad. Myriam Dennehy et Marie-Anne de Béru, Paris, Alma Editeur, 2017 (2014).
- Taraud Christelle (dir.), *Féminicides : une histoire mondiale*, Paris, La Découverte, 2022.
- Tilly Charles, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 4, n° 1, 1984, p. 95.
- Vanneau Victoria, *La paix des ménages : histoire des violences conjugales, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Anamosa, 2016.
- Vidal Cécile, *Carribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019.
- Vigarello Georges, *Histoire du viol, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1998.
- Zalc Claire, Bruttman Tal, Ermakoff Ivan et Mariot Nicolas, *Pour une microhistoire de la Shoah*, Paris, Seuil, 2012.